

LA (DIS)CONTINUITÉ DES CARRIÈRES JOURNALISTIQUES : ENJEUX INDIVIDUELS ET COLLECTIFS

NOTE INTRODUCTIVE

Olivier Standaert¹ et Gérard Derèze²

La question de l'effritement progressif du modèle salarial prévalant au sein des économies occidentales a fait l'objet d'études nombreuses depuis la crise consécutive au choc pétrolier de 1973. Considérée comme un moment clé dans l'histoire économique et des groupes professionnels, la fin des « Trente Glorieuses » impose un régime où le fait professionnel, dans toutes ses dimensions, devient de plus en plus individuel, incertain et flexible (Supiot, 1999 ; Paugam, 2007 ; Castel, 2009). Aujourd'hui, de nombreuses analyses sur des marchés du travail variés ont entériné le mouvement de fond qui est à l'œuvre, à savoir l'érosion progressive des régulations collectives de l'emploi salarié et l'émergence de régulations interpersonnelles et fluides d'emplois de moins en moins associés à des contrats à temps plein et de longue durée.

1 Docteur en Information et communication. Observatoire de recherche sur les médias et le journalisme (ORM), Université catholique de Louvain

2 Professeur ordinaire. Observatoire de recherche sur les médias et le journalisme (ORM), Université catholique de Louvain

Le présent dossier de la revue *Recherches en communication* entend se placer au cœur même de ce cadre contextuel et propose de questionner le marché du travail journalistique à partir de la problématique de la (dis)continuité des carrières. S'agissant des journalistes, il est en effet intéressant de constater que ce groupe professionnel semble durablement et profondément modelé par une gestion des forces de travail flexible. A la fois géographique (via la sous-traitance et l'externalisation), contractuelle (via les formes atypiques d'emploi), temporelle (via l'organisation des plages horaires et des rythmes de production) et fonctionnelle/organisationnelle (dans les dimensions relationnelles par exemple), la flexibilité en tant que norme gestionnaire (de Nanteuil-Miribel, El Akremi, 2005) impacte la plupart des pratiques, des routines et des schémas organisationnels des entreprises journalistiques. Le groupe professionnel est fortement caractérisé par différentes formes de flexibilité destinées, entre autres, à s'adapter au caractère imprévisible des tâches journalistiques. L'étude de la flexibilité journalistique peut donc s'opérer à partir du travail en tant que tâche laborieuse. Mais elle affecte aussi, notamment lors des périodes de basse conjoncture, l'emploi, compris ici comme un ensemble de dispositions contractuelles-légales encadrant une activité, dans le but d'anticiper l'incertitude croissante des marchés et partant, la diminution de certaines sources de revenus (Spieser, 2013). Certaines études ont déjà mis en lumière la façon dont la gestion de plus en plus flexible des emplois au sein des rédactions journalistiques pouvait être un facteur favorisant des stratégies d'acteur de plus en plus mobiles (Standaert, 2016), générant notamment une certaine instabilité (notamment matérielle, mais aussi identitaire), voire des situations précaires (Frisque, Saitta, 2011 ; Lapointe, Dupont, 2006).

Replacée dans la question de la flexibilité du fait professionnel, la question de la (dis)continuité des carrières renvoie au final tout autant au contexte général de l'évolution des marchés du travail qu'à celui, plus focalisé, des entreprises journalistiques en ce qu'elles lui confèrent des formes particulières (statutaires, organisationnelles, relationnelles, identitaires). Même si elle

se prête particulièrement bien aux approches longitudinales et focalisées sur l'individu et sur ses stratégies d'acteur, cette problématique peut également être étudiée à partir de perspectives synchroniques, par l'entremise de la gestion des ressources humaines, des dispositifs organisationnels des rédactions et des initiatives de défense/regroupement de certaines catégories de travailleurs fragilisées par le déficit de stabilité sur le marché de l'emploi, de même qu'elle trouve un intérêt évident dans des études collectives, sur des cohortes de journalistes partageant certains traits communs, par exemple.

Références

- Castel, R. (2009). *La montée des incertitudes : travail, protections, statut de l'individu*. Paris : Seuil.
- de Nanteuil-Miribel, M., & El Akremi, A. (Ed.). (2005). *La société flexible. Travail, emploi, organisation en débat*. Ramonville Saint-Agne : Erès.
- Frisque, C., & Saitta, E. (2011). *Journalistes de la précarité : formes d'instabilité et modes d'adaptation*. Rennes : CRAPE.
- Lapointe, P., & Dupont, C. (2006). *Les nouveaux journalistes : le guide. Entre précarité et indépendance*. Québec : PUL.
- Paugam, S. (2007). *Le salarié de la précarité*. Paris : PUF (Quadrige).
- Spieser, C. (Ed). (2013). *L'emploi en temps de crise. Trajectoires individuelles, négociations collectives et action publique*. Rueil-Malmaison : Liaisons.
- Standaert, O. (2016). *Le journalisme flexible. Trajectoires d'insertion, marché du travail et identités professionnelles des jeunes journalistes de Belgique francophone*. Bruxelles : Peter Lang.
- Supiot, A. (1999). *Au-delà de l'emploi. Transformations du travail et devenir du droit du travail en Europe*. Paris : Flammarion.



Publié sous la licence Creative Commons
«Attribution – Pas d'Utilisation Commerciale – Pas de Modification 4.0 International»
(CC BY-NC-ND)